

# Courrier de Maylis

*Irrégulomadaire 2008.1*

*N° 15*

---



« Sur le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. »

# Horaires de la communauté monastique

Dimanche et fêtes chômées	Semaine
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
<b>Messe</b> : 11 heures	<b>Messe</b> : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre Dame de Maylis  
40250 Maylis  
Tél. : 05 58 97 72 81  
Fax : 05 58 97 72 58  
abbaye@maylis.org  
<http://www.abbaye-de-maylis.com/>

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.

*À quelle heure nous téléphoner ?*

**Habituellement de 9 heures à 11 h 25, de 13 h 45 à 18 h 15 et de 19 heures à 19 h 45.**

*Photo première page : croix du cloître éclairée un soir d'hiver.*

# Sommaire

Éditorial	2
Chronique de novembre 2007 à janvier 2008	4
Dix ans d'abbatit	8
Sur l'Amour (1 <sup>e</sup> partie)	12
L'art de célébrer	13
Parle, Seigneur, ton serviteur écoute	16
Sur l'Amour (2 <sup>e</sup> partie)	23
Qui que tu sois...	32

# Éditorial

Un événement vécu récemment par l'Église de France me remplit d'espérance, pour elle-même, bien-sûr, mais plus largement pour l'Église universelle car ce que je décris là est certainement vrai ailleurs que chez nous. Les 19 au 21 octobre derniers, a eu lieu à Lourdes le premier rassemblement national des « laïcs associés » aux ordres religieux. De quoi s'agit-il ?

Les responsables de l'Église de France, se sont aperçus que, depuis une vingtaine d'années, de plus en plus de laïcs demandent aux ordres classiques de s'associer plus ou moins à eux, pour vivre du charisme de leur fondateur, tout en restant dans le monde avec leur travail, leur vie de famille etc. Ce peuvent être les différents Tiers ordres, dominicain ou carmélitain, ou les oblats bénédictins, les CVX des Jésuites etc. Le type d'association est très varié : pour certains il ne s'agira que d'une fréquentation régulière des lieux, avec participation à la prière, pour d'autres cela ira jusqu'à un partage des tâches de l'institut, on pense par exemple à des missionnaires laïcs qui partent en famille, rattachés à un institut. Parfois cela comportera un engagement plus ou moins officiel à vivre de l'esprit du fondateur etc. Les modalités de tous ces liens sont extrêmement diverses. Ce qui est permanent, c'est que presque tous les instituts religieux font ce constat que depuis les années quatre-vingt environ, des laïcs de plus en plus nombreux éprouvent le besoin de se rattacher à eux pour mieux vivre leur vie chrétienne dans le monde.

De tout temps, les instituts religieux ont vu des laïcs adapter à leur condition, le courant spirituel qui les animait eux. Ce qui est nouveau c'est que tous les instituts sont touchés aujourd'hui, et c'est une recrudescence du nombre de ces demandes. Une enquête a révélé que sur tous les groupes existant actuellement, de laïcs associés à des instituts

religieux, 70 % ont vu le jour ces 20 dernières années, et 40 % après 1996. Ces chiffres manifestent combien ce courant se révèle de plus en plus fort. C'est pour cela que l'Église de France a décidé d'accueillir cette réalité, pour en prendre conscience et pour célébrer l'œuvre de l'Esprit Saint qui anime ce mouvement. Durant ces journées de Lourdes, divers ateliers ont permis de mesurer à la fois la variété de ces manifestations et leur caractère commun. Le Cardinal Ricard, alors Président de la Conférence des Évêques de France, avait tenu à célébrer lui-même cet événement.

*Qu'est-ce qui motive ces gens, à s'affilier ainsi à un institut religieux ?*

La réponse la plus fréquente est que c'est « pour recevoir une formation spirituelle plus solide », ou « pour bénéficier d'un accompagnement spirituel stable ». On a aussi « pour mieux mettre en œuvre mon baptême », « vivre le radicalisme de l'Évangile », « pour appuyer mon engagement ecclésial sur des bases solides », « être soutenu dans ma mission » etc. Toutes ces raisons sont excellentes.

Il me semble que l'on perçoit là un fruit très net du Concile Vatican II : celui-ci rappelait que la tension vers la sainteté n'est pas réservée aux consacrés, elle est destinée aussi aux laïcs, et ceux-ci pour être fidèles à leur baptême doivent s'engager dans l'Église. La diminution du nombre de prêtres a certainement accéléré cette prise de conscience, et aujourd'hui nous assistons à ce mouvement des laïcs vers ce qui, dans l'Église, a déjà fait ses preuves, et qui les aidera dans leur vie chrétienne personnelle ainsi que dans leurs engagements.

C'est sur ces perspectives que je vous laisse. L'Esprit Saint est sans cesse à l'œuvre dans son Église pour la renouveler, qu'il le soit aussi en nous pour nous aider à prendre au sérieux notre Baptême. Alors notre Année sera Bonne et Sainte !

P. Abbé



# Chronique

novembre 2007 à janvier 2008

**D**epuis la dernière chronique, peu de temps s'est écoulé ! Cependant la vie continue, il y a plusieurs épisodes à partager.

Ainsi nous avons dignement fêté notre **P. Alain** et ses 60 ans de vie monastique : il fit ses premiers vœux le 1<sup>er</sup> novembre 1947. La fête a eu lieu le 3 novembre. De nombreuses oblates sont venues entourer le sage qui les forme et les guide. P. Alain était tout guilleret à la messe, et c'est bien vaillamment qu'il chanta le « *Suscipe me* », pièce spécifique des vœux monastiques. Sa mémoire clignote, comme il dit, (la mémoire récente seulement), mais l'essentiel demeure, la joie de célébrer au milieu de tant d'affection 60 ans de fidélité du Seigneur, et aussi 70 ans d'amitié avec le P. Jean !

Mercredi 7 novembre. **Alambic Saint Pastou.**

Qu'y a-t-il derrière un titre aussi bizarre ?

Fr. Théophane en avait le désir depuis longtemps, il a organisé une sortie chez des amis de toujours, la famille de Saint Pastou. Car ils ont un outil rare autant que précieux : un alambic à armagnac ! D'aucuns le prenaient comme un symbole de la vie spirituelle, d'autres manifestaient un intérêt bien plus... concret ! Quel accueil savoureux ! Une véritable visite guidée professionnelle, avec d'abord un aperçu de la situation géographique de l'armagnac et des différentes appellations. Sachez-le, le *Bas Armagnac* a la préférence des connaisseurs !

Puis, après l'office de None pieusement célébré près de l'alambic, visite dans les vignes, explications de la taille (sécateur électrique dans un sac à dos et... gants de protection !), des soucis du producteur (parasites divers), etc. Retour à l'alambic (enfin !) qui fonctionne devant nous. Bijou de cuivre, magie du feu, odeurs si spéciales. Là, exposé détaillé sur la distillation, puis dégustation d'une bouteille soigneusement sélectionnée, séance d'étude aromatique pour retrouver les parfums présents dans l'armagnac. Douze, je crois (?). Du grand art ! Nous avons été abreuvés aussi de multiples renseignements

sur la nécessité des stands, la manière de les faire, les aides visuelles, les explications attendues et les pièges à éviter. Ainsi faut-il préparer ceux qui découvrent le « produit » à l'explosion de saveur en bouche, sinon c'est resenti trop fort...

Puis la famille nous reçoit pour un petit goûter, près de la cheminée, où le dialogue s'orienta sur un vrai partage de vie chrétienne. Belle journée assurément. Nous avons de la chance de bénéficier de telles amitiés.

Nous avons aussi célébré **10 ans d'abbatiat**, dignement, comme il se doit, mais fr. Benoît en parle plus loin... Dix ans d'âge. À déguster avec modération. Juste avant la retraite, cela nous faisait un genre de Mardi-gras.



### **Retraite avec le P. Descouvemont, du 3 au 9 décembre.**

C'est un prédicateur bien rodé et plein de flamme dont nous avons bénéficié, après nos sœurs de l'abbaye Notre-Dame Saint-Eustase l'an dernier. Simple et enthousiaste, ce missionnaire dans l'âme a fait du bien à tout le monde, bondissant de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (sur laquelle il a fait dans son jeune temps une thèse de doctorat en théologie) aux fondamentaux classiques de la vie spirituelle (ah les résolutions de retraite !).



*Notre père abbé général à Jérusalem, avec son futur successeur ?*

## **Fr. Oliveto en Israël**

Début décembre - pendant la retraite communautaire -, notre frère Oliveto, jeune profès définitif, a eu la grâce de pouvoir aller en Israël. Le bon prétexte était la célébration du centenaire de la dédicace de l'église (du XII<sup>e</sup> s.) monastique de nos frères d'Abu-Gosh. Église croisée splendide, aux fresques redécouvertes et récemment restaurées.

Quelle merveille pour tout chrétien et plus encore pour un moine que de découvrir ce pays mystérieux, couvert des cheminements du peuple choisi et terre que Jésus a foulée, paysages qu'il a connus... terre aussi marquée par de grandes souffrances, une diversité surabondante et mal digérée...

Mais il y eut aussi la joie profonde de faire connaissance d'autres frères et sœurs, et de partager quelques jours de vie monastique comme l'un des leurs.

Occasion aussi de s'ouvrir à la problématique et à l'histoire déjà longue des relations judéo-chrétiennes au travers du colloque organisé pour l'occasion.

### **Travaux à l'hôtellerie**

Pendant ce temps, au *Bénédict*, on creuse, on casse, on défonce, puis on rebâtit, on aménage, on isole, on peint, etc. Si bien que pour les vacances de Noël, le côté 'chambre' était utilisable, même s'il n'est pas encore totalement fini. Les hôtes bénéficieront de plusieurs douches supplémentaires, et une chambre pour personne handicapée a été mise en place.

La suite des travaux (hall d'entrée, réaménagement de l'espace 'cuisine') devrait reprendre incessamment. Mais il y a déjà un peu de retard...

### **La bergerie**

Dès avant Noël, un agneau a vu le jour. Aussi sauvage que sa mère : à peine tombé sur terre, il a 'rebondi', suivant sa mère en courant ! Dès lors, le



branle-bas de combat avait sonné pour notre berger : surveillance assidue des futures mères, nuits dans la bergerie (mais ces dames préfèrent mettre bas dans la plus stricte intimité), aide aux nouvelles mamans et à leurs nouveau-nés qui n'ont pas cessé d'arriver en cette fin d'année.

Comme une mère de triplés est morte d'une infection quelques jours après la mise bas, Frère Cyril a été contraint de se transformer en nounou pour agneaux. Il utilise un biberon multitétines appelé *louve*, que nous recommandons à toutes les familles nombreuses (voir photo).



*La "louve" nourricière.*

Ils sont déjà quatorze agneaux à gambader sous nos fenêtres, et nous épions les cinq dernières mères potentielles...

Ils sont mignons à croquer... et d'ailleurs à Pâques...

### **Session des novices italiens**

Depuis que la faculté d'ouvrir des noviciats a été étendue à trois monastères de notre Congrégation en Italie (en plus de Monte Oliveto), il y a eu un certain renouveau de vocations. Pour préserver une certaine unité de la formation dans la Congrégation, la nouvelle *Ratio Formationis* (une sorte de charte donnant des règles pour la formation des jeunes moines) a prévu que la *Commission pour la formation, les vocations et les études* (dont frère Luigi est l'un des membres) organise une série de rencontres de tous les jeunes moines en Italie pour un complément à la formation donnée en chaque monastère. La programmation de ces rencontres était difficile, mais la Providence y a veillé avec des coups de pouce évidents, surtout lors de la réunion où le projet a été défini, qui s'est déroulée du 2 au 5 janvier à l'abbaye de Seregno, près de Milan. Le coup d'envoi est donc donné ; prions pour que ce projet porte les fruits que nous en attendons.

Frère Vianney

## Dix ans d'abbatit

**L**e 2 décembre 2007, nous fêtons le dixième anniversaire de l'élection de notre père abbé. Il fallait souligner l'événement pour remercier Dieu et notre père abbé de ces dix années de grâces. Un temps festif fut donc prévu après les vêpres. Il commença très sérieusement dans l'Église, avec l'audition d'un concert de cor (fr Joseph) et harpe (fr Marie-Bernard). Jusque-là, tout le monde se tenait bien. L'ambiance se détendit nettement lorsque notre père prieur se lança dans un petit discours que vous pourrez lire ci-dessous. Ce fut une introduction excellente au non moins excellent diaporama retraçant ces dix années, élaboré en grand secret depuis plusieurs mois par fr Oliveto et fr Grégoire. Une heure et quart de hurlements de rire saluèrent la qualité de leur travail ! A l'issue, fr Antoine et fr Joseph nous invitaient au Maroc (lieu de naissance du père abbé) dans notre réfectoire métamorphosé à cette occasion pour profiter de diverses spécialités culinaires de là-bas, assaisonnées de quelques animations... Une soirée mémorable !



Nous accordons beaucoup de valeur à ce genres d'anniversaires. En effet, les fêtes communautaires sont importantes pour la communauté ; outre les moments de détente qu'elles procurent, elles sont l'occasion de manifester autrement et plus visiblement qu'à l'accoutumée la chaleur de l'affection mutuelle. Elles demandent un investissement en temps et en préparation qui est largement récompensé par l'intensification des liens de charité fraternelle. N'est-ce pas la même chose dans les fêtes familiales ?

Mais revenons au discours introductif de frère Raphaël. Il exploitait une erreur de lecture fameuse, rappelée régulièrement aux récréations communautaires : en lisant le chapitre 55 de la règle de saint Benoît, un frère distrait avait dit 'abbé' là où il fallait lire 'habit'. (Si frère Raphaël a exploité cette erreur, cela ne signifie pas que c'est lui l'auteur de cette faute !... mais cela ne veut pas dire que ce n'est pas lui !)

Pour ceux qui ne connaissent pas bien la Règle, le texte de saint Benoît est sur la colonne de gauche.



Il paraît que pour mettre en relief ce dixième anniversaire de votre élection abbatiale, un mot du père Prieur serait le bienvenu.

Saint Benoît nous parle souvent de l'abbé, mais curieusement dans vos commentaires de la Règle, le chapitre absolument fondamental le concernant semble vous avoir échappé : je veux parler de ce fameux chapitre 55, dont un savant exégète nous a permis de tirer la substantifique moelle. Savourons-le à nouveau :

*Saint Benoît, Règle - Chapitre 55*

**Les habits et les chaussures des frères :**

*Pour les habits à donner aux frères, on aura égard aux conditions et au climat des lieux qu'ils habitent. Il leur en faut davantage dans les régions froides et moins dans les pays chauds. C'est à l'abbé d'apprécier cette différence. Nous estimons toutefois que, dans les endroits tempérés, une coule et une tunique suffisent pour chaque moine : coule velue en hiver, en été légère et usagée ; avec cela, un scapulaire pour le travail ; pour couvrir les pieds, des bas et des souliers. Les moines ne se mettront pas en peine de la couleur ou de la grossièreté de ces divers objets. Ils se contenteront de ce qu'on pourra trouver au pays qu'ils habitent ou se procurer à meilleur marché. Quant à la mesure des habits, l'abbé veillera à ce qu'ils ne soient pas trop courts mais à la taille de chacun. Lorsqu'on en recevra de neufs, on rendra toujours et immédiatement les vieux qui seront déposés au vestiaire pour les pauvres.*

**(Version raphaëlienne)**

**L'Abbé et les chaussures des frères.**

Pour les Abbés à donner aux frères, on aura égard aux conditions et au climat des lieux qu'ils habitent. Il leur en faut un plus chaleureux dans les régions froides.

Nous estimons toutefois que dans les régions tempérées un Abbé suffit, velu en hiver, usagé en été.

Les moines ne se mettront pas en peine de la couleur ou de la grossièreté de cet Abbé. Ils se contenteront de ce qu'on pourra trouver au pays qu'ils habitent, ou se procurer à meilleur marché.

Quant à la mesure de l'Abbé, on veillera à ce qu'il ne soit pas trop court mais à la taille de chacun. Lorsqu'on en recevra un neuf, on rendra toujours et immédiatement l'ancien, qui sera déposé au vestiaire pour les pauvres.

Oui, il y a dix ans la communauté s'est choisi un Abbé tout neuf, trouvé sur place, bien que « made in Maroc », conquise qu'elle fut par la qualité de son étoffe... et même son prix modique : un simple bulletin de vote.

L'ancien s'est d'abord retiré au vestiaire, toujours prêt à se donner aux pauvres.

Oui, notre Abbé ne s'est trouvé ni trop long, ni trop court : tel un habit, il a été taillé sur mesure, se faisant tout à tous.

Oui, notre Abbé, tel une coule velue se fait chaleureux par temps de froidure, et telle une coule légère se fait brise légère pour les périodes de surchauffe.

Oui, avec Moïse, nous pouvons dire : « Voici dix ans que nous marchons ensemble, vers la Terre promise, et ton Abbé ne s'est point usé » (cf. Dt 29, 4). Nous en prendrons un plus grand soin encore.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, chantons à Dieu notre reconnaissance, Ruraliter et concorditer, et disons à notre Abbé : « Ad multos annos ! »

Frère Raphaël





## ur l'Amour

Voici formalisé par écrit un enseignement donné aux fiancés qui me sont confiés pour le complément de préparation au mariage qu'ils demandent au monastère.

Plusieurs frères de la communauté font ce type d'accompagnement et chacun a sa manière personnelle de présenter les choses, mais heureusement nous sommes d'accord sur l'essentiel et normalement vous devriez y reconnaître l'enseignement de l'Église.

Remanié suivant les nécessités de l'auditoire, ce « topo » peut être fait à quasiment tous les publics.

Bref, les défauts me sont imputables, le reste non, et toute remarque visant à améliorer cette présentation sera accueillie avec reconnaissance.

### **Suspense...**

Tout commence par une « question suspense », à laquelle il faut essayer de répondre de manière à la fois courte et compréhensible par tout homme, croyant ou non.

*Quel est le sens de la vie ?*

La même question peut s'exprimer différemment : *de quoi dépend la réussite de ma vie ? En fonction de quoi pourrais-je dire que ma vie est réussie... ou ratée ?*

*Rendez-vous pour la suite p. 23.*

## De l'art de célébrer...

**E**st-ce que vous vous êtes déjà demandé pourquoi la messe des moines est si longue !!!?

Certes il y a le sermon... qui est parfois trop long !...

Il y a les lectures (une de plus que dans l'ancien missel, mais c'est le concile lui-même qui l'a voulu, car la lecture de l'Ancien Testament avait disparu depuis

fort longtemps), et dans le nouveau lectionnaire les moines prennent plutôt les versions longues lorsqu'il y a le choix.

Et puis il y a les silences, silence bref avant les prières, silence sacré après l'Évangile et après la communion (là aussi c'est une nouveauté du missel de Paul VI, et il est vrai que parfois en paroisse il est un peu



raccourci...). Le Saint Père Benoît XVI rappelait l'importance de ces silences sacrés dans l'exhortation apostolique post-synodale : *Sacramentum caritatis*, ils sont nécessaires pour interioriser ce que nous venons d'entendre ou de faire.

Mais revenons à notre messe : qu'est-ce qui contribue à sa longueur, j'allais dire à son amplitude, sinon l'amplitude des gestes ? Un rythme lent, souple, ample et non pas rigide, mécanique ou désordonné, donne tout leur poids aux gestes liturgiques, il nous permet de les goûter, d'en percevoir le sens symbolique. Pour cela le Concile a aussi demandé qu'il y en ait moins mais mieux faits ; pas de gestes chasse-mouche. S'il y a trop de gestes répétitifs, il est difficile de bien les faire et on court vite à la caricature ; confère *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin. « Minus sed melius » : moins mais mieux, cela renforce le caractère sacré de la liturgie.

Mais il y a au moins une autre chose qui rallonge notre messe : ce sont les chants ! Non que l'on prenne trente-six couplets, mais le chant par lui-même dilate le texte prononcé, il permet à chaque syl-

labe, particulièrement aux voyelles de donner toutes leurs couleurs, tous leurs sucs, tout le goût de la chair de la Parole. Dans le chant grégorien particulièrement (mais aussi la grande polyphonie) il se passe un phénomène extraordinaire, qui ne vous a pas échappé même si son sens n'est pas forcément très clair à votre esprit, c'est la vocalise : de temps en temps, après une succession de syllabes, survient une vocalise, comme une hyper-dilatation d'une voyelle, et qui n'en finit pas... L'exemple le plus courant est le « mélisme » (la vocalise finale) dans l'alléluia, le plus souvent sur la syllabe YA (pour YAHWE). C'est étonnant ce que le chant donne à voir, à contempler, à expérimenter. Le chant donne ainsi à éprouver quelque chose du temps, car la musique rythme le temps, mesure le temps ; regardez les plages de vos CD, il y a toujours un chronométrage. Dans les mélismes, les vocalises, le chant donne à expérimenter quelque chose de l'éternité, de l'éternité de Dieu. Après la succession des temps de syllabes vient l'éternité de la jubilation (on appelle aussi la vocalise



de l'alléluia, le « jubilus » !).

Ce que saint Augustin exprimait déjà ainsi :

*« De même que toute parole est composée et formée de syllabes qui se suivent et se succèdent, de même les hommes qui profèrent la parole se suivent et se succèdent, composent et forment la suite de ce siècle, qui est l'ensemble de la beauté temporelle des choses ». On pourrait traduire qui est la mélodie du monde présent. Et il continue : « Or, comme, dans la vie future, le Verbe de Dieu, dont nous jouirons, ne se compose d'aucune suite, ni d'aucune succession de syllabes, mais que tout est en lui permanent et simultané [comme veulent le faire sentir les vocalises du chant] ; ainsi, parmi ceux qui participeront de lui, dont il sera la seule vie, il n'y aura plus de destruction ni de mort,*

*ni succession par la naissance ; ils seront comme des anges. »* Quaest. In Ev. L. 2, c.41.

Un jour quelqu'un m'avait fait cette réflexion : « C'est fort votre messe **en** silence » ; et pourtant tout était chanté, mais dans le silence du chant – spécialement du chant grégorien – les gestes ressortent davantage et parlent plus fort. Dans la liturgie, à plus forte raison lors d'une liturgie eucharistique vécue avec l'intensité d'une Foi vive, éveillée par la beauté des gestes, des chants, des objets, quelque chose dit l'éternité de Dieu, du Dieu vivant, du Dieu des vivants, du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, quelque chose dit l'amour plus fort que la mort, puisque le chant est toujours en quelque sorte chant d'amour.

Frère Cyril

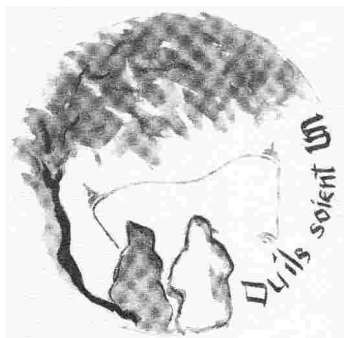


# Parle Seigneur, ton serviteur écoute

**A** la suite de l'année de l'Eucharistie, l'évêque de notre diocèse d'Aire et Dax a désiré que nous portions notre attention sur le thème de la Parole. Diverses initiatives communautaires ont été lancées à cette occasion. Je voudrais ici essayer de partager avec vous quelques fruits de l'une d'entre elles.

## Le projet

Le psaume 113 se moque des idoles de bois : « elles ont une bouche et ne parlent pas ! » De même Élie sur le Mont Carmel raille les prophètes de Baal : ils ont eu beau invoquer son nom tout le jour, « il n'y eut aucune voix, ni réponse, ni signe d'attention. » (I R 18, 29) Si les idoles ne parlent pas, c'est qu'elles ne sont que des objets fabriqués. Si Baal ne répond pas, c'est qu'il n'existe pas. Le Dieu d'Israël, Lui, est le vrai Dieu, car Lui seul parle à son peuple. Et Il a été jusqu'à devenir « semblable aux hommes » (Ph 2, 7) pour leur parler : « le Verbe (c'est-à-dire : la Parole) s'est fait chair » dit saint Jean.



*Deux disciples lisant la Torah sous le figuier.*

Croyons-nous vraiment cela ? Quand les lectures sont proclamées au cours de la liturgie, quand nous nous arrêtons pour lire et prier la Bible, et à bien d'autres moments, le Seigneur vient à notre rencontre. Il vient pour nous parler avec nos mots, et nos façons humaines de nous exprimer, comme de bouche à oreille, de cœur à cœur. Soyons attentifs ! En effet, pour respecter infiniment notre

liberté, Il se fait le plus discret possible. C'est pour cela que seul un acte de foi nous permet de L'écouter et de L'entendre. Pour aider cet acte de foi, il nous a semblé important de faire un petit exercice : essayer de prendre nouvellement conscience du fait, si simple, que Dieu nous parle comme nous nous parlons entre nous.

Nous avons donc porté notre attention sur le moyen de communication qu'est la parole elle-même. Des personnes proches de la communauté sont venues nous expliquer la façon dont elles utilisent la parole dans leur métier, et l'importance qu'elle y a. Je vais tenter de montrer en quoi cela peut éclairer notre rapport à Dieu.

Pour faciliter la lecture de ce partage, je mettrai en italique les citations des invités, tandis que mes commentaires seront en caractères droits.

## Officier dans l'infanterie

Le premier invité était un officier de l'Armée de Terre. D'une certaine façon, il était à la source de notre idée. En effet il y a quelques années, il nous avait dit avoir choisi de *servir dans l'infanterie pour pouvoir commander ses hommes à la voix, car cela permettait un contact direct avec les personnes. On ne peut pas envoyer un homme risquer sa vie en donnant un ordre écrit sur un bout de papier*, disait-il.

*C'est lors d'une Préparation Militaire Parachutiste qu'il a entendu la première parole emblématique : « Go ! » Il fallait sauter... La caractéristique de cette parole est de mettre en mouvement, d'orienter une action. Si elle n'est pas mise en pratique, elle reste lettre morte. « Feu !! » : si cette parole n'est pas suivie de faits, elle n'a pas de sens. C'est l'expérience que fait Lévi lorsque Jésus l'appelle alors qu'il est assis à son bureau de douane (Mc 2, 14). Les contemporains de Jésus ont été frappés de son autorité (Mc 1, 22), et Paul a parlé de sa parole comme d'une « démonstration d'Esprit et de puissance. » (I Co 2, 4). Ne devrait-on pas accueillir ainsi ce que le Seigneur nous dit : « Aimez vos ennemis » (Mt 5, 44), ou bien : « Allez,... baptisez,... enseignez... » (Mt 28, 19.20) ?*

*La seconde expérience fondamentale de parole fut le chant des soldats. Le chant a deux caractéristiques : il met en action, anime, et il établit une cohésion entre ceux qui chantent ensemble. Le chant de l'office liturgique, c'est-à-dire la prière des chrétiens tout au long du jour, et l'Eucharistie chaque dimanche ou chaque jour, mais aussi le bénédicité ou la prière du soir en famille, sont aussi un chant qui rassemble toute l'Église. C'est le chant du Christ, sa prière à son Père, auquel nous nous associons tous ensemble : prêtres et laïcs, moines et mères de famille, jeunes enfants et personnes âgées, ermites solitaires et personnes célèbres... En nous rassemblant, il nous met en mouvement : l'intimité vécue avec Dieu nous pousse à aller partager notre joie avec d'autres. Le terme « messe », qui signifie « envoi » en latin, veut exprimer cela.*

*La parole échangée entre l'officier et ses hommes crée une relation de confiance. Cette attitude est nécessaire pour faire quelque chose ensemble. Dieu a voulu dès l'origine, et veut toujours faire quelque chose avec l'homme. C'est pour cela qu'Il lui parle et l'écoute. Il veut aussi établir un dialogue confiant de personnes libres qui se respectent. Il arrive que l'on se trompe, il faut alors reconnaître son erreur : une reconversion est toujours possible, la parole peut réparer les erreurs. Dieu ne se trompe pas. Mais nous, cela nous arrive, nous le savons bien. Nous savons aussi que nous pouvons toujours reconnaître notre faute devant Lui et demander pardon. La trahison par contre peut briser la confiance, et dans le cadre de la guerre, la trahison conduit à la mort de celui dont la confiance est trahie. Dieu nous garde de le trahir ! Cela mènerait non à sa mort, mais à la mort spirituelle du traître. En effet, la trahison est à l'opposé de l'amour, elle sépare très profondément les personnes. Celui qui trahit Dieu se sépare de Celui qui pardonne et répare, de Celui qui est la source de la Vie. Il refuse donc de recevoir le pardon et la Vie.*

Enfin il développa un autre aspect à propos de sa mission de commandant de l'École Spéciale Militaire St Cyr. À ce poste, *la parole lui permettait de former les hommes qui lui étaient confiés. Cette formation était à la fois collective, par exemple par des cours, et personnelle, par des entretiens.* Ainsi le Seigneur nous forme aussi en parlant à son peuple comme tel : le don et l'accueil de la Révélation offerte à tous font de chacun un

membre du peuple. Mais Dieu veut en même temps façonner chacun dans le dialogue intime de la prière personnelle, du cœur à cœur. Le temps donné dans la communauté chrétienne et le temps donné au dialogue personnel se complètent et s'enrichissent mutuellement. À nouveau le chant militaire comme liturgique manifeste l'apport de chacun et l'unité de tous.

## Psychologue

Notre deuxième invité fut un psychologue travaillant dans un service d'accueil en urgence de victimes d'agressions. Les gens reçus ont donc été confrontés à des violences volontaires (ou violences routières). De ces agressions résulte un traumatisme psychologique. Il s'agit pour le psychologue d'aider la personne à se relever, et à vivre en assumant le plus possible la violence subie. Il le fait par le dialogue.

Je propose de rapprocher ce phénomène de traumatisme avec le péché originel (Gn 3, 1 – 4, 16). Ce dernier a produit comme une sorte de traumatisme spirituel dérégulant le comportement de l'homme dès ses origines et déployant de nombreuses conséquences ultérieures. Disons tout de suite que ceci n'est qu'un rapprochement entre deux réalités d'ordres différents. En effet, la personne traumatisée n'est pour rien dans la violence qu'elle a subie ; en revanche Adam s'est fait lui-même violence en désobéissant à Dieu. Ceci étant dit, la comparaison est tout de même éclairante.

*La personne traumatisée éprouve un sentiment d'exclusion de la communauté des hommes. Adam s'est réellement exclu de la communauté de Dieu et se cache volontairement pour ne pas paraître devant Lui. La communion entre les hommes est elle aussi rompue : Adam accuse Ève, Caïn tue Abel. La parole adressée vient réintégrer dans cette communauté en montrant à la personne qu'elle n'est pas abandonnée. Dieu vient à la rencontre de l'homme et l'appelle dans le jardin pour le rétablir dans la communion avec Lui. Puis il ne cesse de l'appeler jusqu'à l'Incarnation du Verbe, la Parole, c'est-à-dire la venue du Fils de Dieu dans notre chair, ultime appel et Salut définitif.*

*La personne éprouve une impression d'hostilité du monde alentour, elle est habitée par la peur, le sentiment d'insécurité.* Le péché d'Adam provoque une hostilité réelle du monde alentour : le sol est maudit, Adam et Ève sont chassés du Paradis, Abel l'innocent est tué par son frère, Caïn se trouve menacé de vengeance, puis arrive le déluge, etc. Et l'homme dit sa peur de Dieu quand il l'entend arriver. *La parole vient sécuriser la personne pour qu'elle sorte de cette peur d'une nouvelle agression qui la paralyse, l'empêche de vivre normalement.* La Parole de Dieu se fait protectrice : Dieu maudit le serpent, mais pas l'homme et la femme ; le refrain « ne crains pas » parcourt toute la Bible ; Dieu élit un peuple bien aimé, et établit des alliances avec lui ; Il donne une Loi qui protège l'homme du mal qu'il peut se faire à lui-même et qui scelle l'Alliance ; Il assiste et promet d'assister son peuple ; Il promet une terre où le peuple vive en sécurité ; etc. ; finalement Il se fait homme, puis promet et donne l'Esprit Saint.

*La personne a une impression de folie : elle n'agit pas comme avant, son comportement apparaît parfois déréglé.* Adam vit une « folie » réelle qui engendre les dérèglements du péché. *L'intervention orale d'une personne vient expliquer ces nouvelles réactions et aider à en sortir.* L'intervention orale de Dieu explique à l'homme les conséquences du péché ; puis lui donne la Loi, le Décalogue, pour lui réapprendre à vivre ; enfin il donne son Verbe (c'est-à-dire Lui-même) qui est Bonne nouvelle, Sagesse, Vérité.

*La personne perd l'illusion de son immortalité.* Adam perd réellement l'immortalité. *La parole réintègre dans la communauté des vivants.* La Parole de Dieu vient appeler et chercher l'homme pour le ramener à la Vie, à Dieu Lui-même. Le Seigneur établit une première Alliance avec le peuple ; puis le Fils se fait homme, Lui qui est la Parole du Père ; Il annonce la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu pour les hommes ; Il scelle la nouvelle et éternelle Alliance avec l'humanité par sa mort sur la croix, sa résurrection d'entre les morts, et son ascension auprès du Père ; Il donne la Vie nouvelle et éternelle : l'Esprit Saint qui nous unit à Dieu et entre nous.

*Un mécanisme de culpabilité se met en place, car on préfère se sentir res-*

*ponsable de ce qui est arrivé (« je n'aurais pas dû être là à ce moment ») plutôt que de se rappeler qu'on n'a pas une totale maîtrise sur sa propre vie. Le psychologue doit essayer de libérer la personne de cette attitude.* Adam a voulu maîtriser totalement sa vie. Trompé par le Serpent, il n'a pas accepté de dépendre de Dieu. À la suite d'Adam, nous refusons nous aussi bien souvent de dépendre de Dieu. Et, consciemment ou non, nous portons le poids de la culpabilité du péché : en effet, tout notre être sait bien que c'est uniquement dans cette dépendance que l'on reçoit la vie. La Parole de Dieu apporte un jugement. C'est-à-dire que d'une part elle dit où est le bien et où est le mal, et d'autre part elle nous offre la Miséricorde, le pardon. Cette Vérité libère, car on sait alors d'où vient notre souffrance, et en même temps on peut accueillir la porte de sortie du mal qui nous est proposée gracieusement. La mort de Jésus sur la croix manifeste le mal, le péché de l'homme, son refus de Dieu. Sa résurrection d'entre les morts, son ascension auprès du Père et le don de l'Esprit Saint manifestent que son Amour est plus grand que notre péché. Ainsi le Christ nous sort de la culpabilité du péché par le Salut (c'est-à-dire le pardon et la Vie nouvelle) qu'Il apporte. Il nous permet de mettre notre foi dans sa Parole et d'y obéir dans l'amour.

*Pour sortir de son traumatisme, la personne a besoin de deux relations complémentaires : la parole du psy, extérieure, détachée, ainsi que la parole et des gestes des proches, exprimant le lien affectif.* Peut-être peut-on voir aussi ces deux aspects dans notre rapport à Dieu : Il parle de l'extérieur, de sa transcendance pourrait-on dire. En même temps Il est homme venu nous parler parmi nous, en vivant les mêmes tentations et souffrances que nous. Donc d'une certaine manière Il est proche de nous par l'affectivité. Et enfin il faut ajouter qu'Il est en nous, parlant, agissant, nous guérissant de l'intérieur. Cette dernière relation est unique : seul l'Esprit Saint peut ainsi vivre en nous.

*Enfin, en plus de la parole, l'écoute revêt une grande importance pour que la personne puisse dire sa souffrance et être accueillie.* C'est ainsi que Dieu entre en dialogue avec l'homme qui lui répond. Cela se passe par exemple dans la suite immédiate du péché originel quand Dieu vient au jardin à la rencontre d'Adam. Dès lors, Dieu écoute l'homme afin

qu'il puisse Lui dire le cri de sa souffrance et la confession de sa faute. Du cœur de David, après le meurtre d'Urie et son adultère avec Bethsabée, jaillira ainsi le magnifique psaume 50. L'Esprit Saint nous fait aller plus loin encore. Il donne à l'homme pécheur de pouvoir à nouveau chanter son amour pour Dieu et Le louer. Les plus beaux exemples sont peut-être ceux de Pierre « le renégat » et de Thomas « l'incrédule » répondant à Jésus après la Résurrection. L'un confesse son amour, « tu sais tout, tu sais bien que je t'aime ! » (Jn 21, 15-17), et l'autre sa foi, « mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jn 20, 26-28).

## Samuel

Comment se fait-il que, le plus souvent, nous trouvions le Seigneur plutôt silencieux ? Après tout ce parcours, on ne peut plus dire que c'est parce qu'Il ne nous parle pas. Le problème est donc de notre côté : nous ne l'écoutons pas, ou nous l'écoutons mal. Peut-être avons-nous peur comme Adam, peur de notre misère ? Peut-être n'avons-nous pas très envie d'entendre un « Go ! » nous engageant à sauter dans le vide, l'inconnu, comme l'ont fait Abraham ou Marie ? Peut-être atten-



dons-nous des choses extraordinaires ? C'est dans notre quotidien, avec nos mots d'hommes que le Seigneur nous parle cœur à cœur. C'est dans la foi que nous pouvons l'entendre, la foi qui agit par la charité. C'est elle qui nous permet de ne pas avoir honte de notre petitesse devant le Père, et de sauter en toute confiance quand Il nous le demande. Serait-il trop simple d'avoir un cœur d'enfant et de dire avec Samuel : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ! » (1S 3) ?

Frère Oliveto



# Sur l'Amour

(suite de la p. 12)



En général, ça « patine » un peu. Je vous rappelle que la réponse doit être convaincante pour un athée, un bouddhiste, un musulman ou même... un catho ! Souvent il y a ensuite des essais philosophiques. Houlà ! Vite, il me faut rappeler que la réponse doit être simple et convaincante !

*Ce temps de recherche est précieux.*

Si la question est importante, ça vaut quand même le coup de se la poser, d'y réfléchir !

Après un certain temps, très souvent la bonne piste est donnée.

Le but de la vie, c'est le bonheur ! C'est trop simple non ?!! La meilleure preuve, c'est que chacun, quelles que soient ses convictions, évite autant que faire se peut la douleur, la souffrance, la maladie, la mort. C'est tellement vrai que le contraire, la recherche de souffrance, est comprise comme une pathologie.

**Résumons : le but de la vie, c'est le bonheur.**

## **Le Bonheur**

La question qui suit immédiatement, vous l'avez deviné, c'est :  
« qu'est-ce que le bonheur ? »

Là de nouveau, un temps de réflexion profitable, sachant que la réponse doit toujours satisfaire les mêmes exigences que précédemment : brièveté, simplicité, accessible au non-croyant.

Là aussi les réponses sont intéressantes dans le cadre d'un dialogue, pour que chacun progresse. Les fiancés apprécient l'explicitation de ce qui est important pour l'autre.

Bref. Il n'y a pas de bonheur en dehors d'aimer ET d'être aimé.

Voilà ce qui fait qu'une vie est réussie ou ratée, sachant qu'en toutes circonstances, il est toujours possible d'aimer. Il reste toutefois qu'une situation marquée par un refus ou un échec d'amour peut rester durablement douloureuse, mais il faut le répéter à la lumière de notre Foi : l'amour est TOUJOURS possible.



## **Apprendre à aimer**

Si l'amour est ce qu'il y a de plus important, si c'est le critère pour réussir sa vie, alors la première chose à apprendre est d'apprendre à aimer.

Car l'amour s'apprend. L'amour n'est pas spontané. Hélas.

Ce qui est spontané, c'est le désir d'aimer, le désir d'être aimé. Ça, oui, c'est spontané. Mais réussir à aimer, concrètement, réussir sa vie, regardons autour de nous, manifestement, ce n'est pas facile !

Pour apprendre à aimer, il faut savoir ce qu'est aimer.

## *Définir l'amour*

À vous de jouer donc. Quelle est la définition de l'amour ?

Là, normalement, tout le monde patine un peu, parfois longtemps. C'est normal, car il est plus difficile d'appréhender, d'analyser ou de définir les réalités les plus fondamentales.

Mais voilà, nous sommes tous blessés par le péché originel. Nous ne l'avons pas commis, mais nous en portons tous les conséquences. Cela a un impact aussi sur l'intelligence que nous avons des réalités. Nous sommes faits pour l'amour, et lui seul peut assurer notre véritable bonheur, pourtant...

Malgré l'attrance du bonheur, ce qui est contraire à l'amour nous est comme intérieur à nous mêmes. Nous aurons donc plus de facilité à définir ce qui s'oppose radicalement à l'amour. Je n'ai trouvé que deux réalités qui s'opposent radicalement à l'amour. Il s'agit de contradictoires de l'amour.

### *Les contraires et les contradictoires*

Nous avons besoin ici de faire une distinction entre réalités contraires et réalités contradictoires.

Les réalités contraires s'opposent mais ne se détruisent pas mutuellement. Il y a (malheureusement) beaucoup de réalités contraires à l'amour, l'avarice par exemple.

Les réalités contradictoires ne peuvent tout simplement pas exister simultanément.

Blanc et noir sont des réalités contraires ; lumières et ténèbres sont des réalités contradictoires, c'est ou l'un, ou l'autre.

Des réalités contradictoires à l'amour, je n'en ai trouvé que deux. Qu'est qui s'oppose à l'amour comme les ténèbres s'opposent à la lumière ?

- 1) Facile : la haine.
- 2) Moins facile : l'égoïsme (quand il est radical).

Qu'est ce que la haine ? La vraie haine, bien dense, bien stable...

Haïr, c'est guetter l'autre pour lui faire du mal.

Haïr, c'est vouloir le mal de l'autre.

D'où nous pouvons facilement déduire la définition de l'amour :  
vouloir le bien de l'autre.

*Vouloir.* La volonté, d'après saint Thomas d'Aquin, est le siège de l'amour. La volonté est essentielle, pas le sentiment. Certes, le sentiment est important. Allons plus loin, la perfection de l'amour suppose les sentiments. Mais il est possible d'aimer sans « ressentir » de sentiments, ceux qui ont un peu d'expérience de la vie conjugale le savent bien. Par contre, il n'est pas possible d'aimer sans volonté.

*Le bien.* Cela suppose que le bien existe, et qu'il existe indépendamment de moi. Bien sûr, certains biens ne sont bien que par rapport à moi et ne s'imposent pas forcément aux autres. Passer mes vacances à la mer ou à la montagne... dépend de moi, je choisis ce qui me convient.

Mais il existe des biens qui conviennent à tous. C'est toujours un bien pour un enfant de vivre avec ses deux parents et que ses parents s'entendent bien...



*De l'autre.* Il est normal d'avoir des points communs avec ceux que nous aimons. Mais aimons-nous l'autre seulement en tant qu'il me ressemble ? Dans ce cas, c'est moi que j'aimerai dans l'autre... Si vraiment je veux aimer l'autre, c'est en tant qu'il est autre, inconnu, imprévisible et mystérieux. Déjà je ne me comprends pas toujours moi-même, alors l'autre...

Là, nous sommes en contact avec la pédagogie de Dieu, car la seule manière d'être ouvert à l'autre ainsi compris, à l'autre si déconcertant, c'est d'être ouvert à l'infini.

Ça tombe bien, car un jour, nous ferons une rencontre, la Rencontre, la rencontre de l'Autre. Là, si nous ne sommes pas ouverts à l'infini, nous ne pourrions pas accueillir cet Autre.

Nous voyons par là que toute notre vie est une immense pédagogie pour préparer cet instant.

Nous avons travaillé à partir de ce contradictoire de l'amour qu'est la haine.

Voyons l'égoïsme maintenant. Intéressons-nous à l'agir de l'égoïsme. Quel est le verbe qui caractérise son agir ? Car l'égoïsme est actif, c'est plus que de l'égoïsme.

Il veut tout pour lui, il agit pour lui.

Il ira jusqu'à voler.

Le verbe qui le caractérise est « prendre »...

De là nous pouvons déduire le verbe opposé, caractéristique de l'amour : donner.

Il n'y a pas d'amour sans don. Il n'y a pas d'amour qui ne soit don.

## **Concluons**

Voilà, nous pouvons à présent reprendre notre question : comment apprendre à aimer ?

Pour apprendre à aimer, il faut :

1. Apprendre à vouloir
2. Apprendre à discerner le Bien, les biens
3. Cultiver le sens de l'autre, être attentif à l'autre
4. De manière générale favoriser ce qui est de l'ordre du don.

Où cela se fait-il naturellement ? Dans la famille, et en général en cherchant à rendre service.

Une prochaine fois nous reprendrons tout ça pour aller plus loin. Pour le moment retenons que :

La vie nous est donnée par  
Dieu pour apprendre à aimer  
et à être aimé.

Frère Vianney





**Q**ui que tu sois, Dieu te considère individuellement. Il « t'appelle par ton nom ». Il te voit et te comprend pour toi-même, lui qui t'a fait pour toi-même. Il sait ce qu'il y a en toi, tes sentiments et tes pensées personnels sans exception, tes dispositions et tes penchants, tes forces et tes faiblesses. Son regard s'attache à toi aux jours de joie comme aux jours de souffrance. Il éprouve du dedans tes espoirs comme tes tentations. Il éprouve un intérêt personnel à ce que tu te remémoires comme à ce qui t'angoisse, aux hauts et aux bas de ta vie intérieure. Il a compté les cheveux mêmes de ta tête et les coudées de ta taille. Il t'étreint et te porte dans ses bras ; il te soulève jusqu'à lui et te repose à ta place. Il remarque l'expression même de ton visage, que ce soit le sourire ou les larmes qui y affleurent, la santé ou la maladie. Tes mains, tes pieds sont l'objet d'un regard de tendresse ; il entend ta voix, les battements de ton cœur, ta respiration même. Tu ne t'aimes pas mieux qu'il ne t'aime. Tu ne peux pas plus reculer devant la souffrance qu'il ne déteste te voir la supporter ; et s'il te la fait porter, c'est en sorte que tu la portes de toi-même, si tu es un sage, pour un plus grand bien à venir. Tu n'es pas seulement une créature (encore qu'il ait soin des passereaux mêmes, et qu'il ait eu pitié du « nombreux bétail » de Ninive), tu es un homme racheté et sanctifié, son fils adoptif, bénéficiant d'une part de cette gloire et de cette béatitude, qui s'épanchent éternellement de son sein sur son Fils unique. Tu es choisi pour être sien, en tête de tes semblables qui demeurent à l'orient et au midi. Tu fus un de ceux pour qui le Christ offrit sa dernière prière, la scellant de son sang précieux.

**Q**uelle pensée n'est-ce pas là, pensée presque trop grande pour notre foi ! À peine pouvons-nous nous empêcher de mimer Sarah, lorsque nous y faisons face au point d'en « rire » d'ébahissement et de perplexité. Qu'est-ce que l'homme, que sommes-nous, que suis-je pour que le Fils de Dieu pense à moi à ce point ?

Cardinal John-Henry Newman